

aurait rester hors de France jusqu'à 30 ans. Il resterait. N'y a-t-il pas des âmes à convertir et à sanctifier de l'autre côté de l'Océan ?

La fervente communauté qui le reçut le garda douze ans. Il y fit l'œuvre de Dieu et il y fut heureux. Lorsque, il y a deux ans l'obéissance le rappela dans sa Province, elle lui imposa un très grand sacrifice. Il le fit généreusement, sans se plaindre, mais son désir intime eût été de vivre et de mourir dans cette nouvelle France qui avait conquis tout son amour.

A Montréal d'ailleurs on sut l'apprécier et les lettres que l'on va lire montrent l'estime et l'affection que ses confrères lui ont vouées :

Un jeune religieux, ancien Séraphique, écrit :

« J'ai connu le P. Ildefonse étudiant, mais tellement à sa place que je ne me rappelle pas lui avoir parlé durant ses études hormis aux cours de cérémonies qu'il nous faisait. Il gardait un silence parfait, avec nous surtout, qui n'étions pas de sa catégorie. Il était bon, saint, édifiant, pieux, dévoué, etc., et nous l'aimions !... Sa charité pour tous était grande, particulièrement pour les étrangers autour desquels il se multipliait pour être aimable et amusant au besoin. Il a laissé un profond souvenir de bonté et de douceur parmi le peu de personnes avec lesquelles il a eu des rapports de ministère. Les Tertiaires de Montréal ont appris sa mort avec peine et font leur entretien de ses vertus. »

Un ancien Novice du P. Ildefonse nous écrit aussi :

« J'ai connu le très regretté P. Ildefonse au Collège séraphique de Montréal. Il était alors simple étudiant en théologie et il venait au collège faire la surveillance pendant les études. Quand la cloche du couvent appelait au chœur les autres religieux pour la récitation du saint Office, le P. Ildefonse retenu au collège par le devoir, prenait alors son bréviaire et à genoux au milieu de l'étude, devant une statue de la Très Sainte Vierge, uni d'esprit et de cœur aux autres religieux, il priait pendant que nous travaillions. La grande piété et la religieuse simplicité qu'il montrait dans cette circonstance faisait sur nous une salutaire impression.

« Dans les diverses charges qu'il eut à remplir au Collège, les séraphiques purent toujours admirer en lui, outre les solides vertus du bon religieux, un grand esprit de foi et un profond respect pour les jeunes âmes qu'on lui confiait.

« Son humilité était aussi très profonde : souvent il nous deman -